

Le Tympan de Ste-Foy de Conques

L'abbatiale Sainte-Foy de Conques est une église abbatiale située dans la commune française de Conques, dans le département de l'Aveyron. Elle est considérée comme un chef d'œuvre de l'art roman du sud de la France, et reste surtout célèbre pour son tympan et son trésor comprenant des pièces d'art uniques de l'époque carolingienne datées des XIe et XIIe siècles. Cette abbaye a été fondée par l'abbé Dadon sous la protection de Charlemagne.

Analyse iconographique

Au portail occidental de l'abbatiale, une profonde voussure en plein cintre abrite le tympan du Jugement dernier, l'une des œuvres fondamentales de la sculpture romane par ses qualités artistiques, son originalité et par ses dimensions. Il représente le Jugement dernier, d'après l'Évangile selon Matthieu. Il comporte 124 personnages, qu'il faut imaginer rehaussés de couleurs vives ; l'ensemble est divisé en trois niveaux :

- Au **niveau supérieur**, dans les angles, on peut voir **deux anges sonneurs de cor**
- Au **centre** trône le **Christ en majesté**, avec les élus à sa droite, au Paradis, et les damnés à sa gauche, en Enfer. Derrière lui, les anges portent la Croix et le fer de lance évoquant la Passion. Sous ses pieds, c'est la pesée des âmes : St Michel vs Satan.
- Au **niveau médian**, le **cortège des élus** est en marche vers le Christ, on peut reconnaître la Vierge Marie et Saint-Pierre suivis par les personnages ayant marqués l'histoire de l'abbaye : l'abbé Dadon (*son fondateur*), Charlemagne (*son bienfaiteur*) et Ste Foy (*sous la main de Dieu, à côté des menottes des prisonniers qu'elle a libérés*). De l'autre côté, des anges-chevaliers repoussent les damnés essayant d'échapper à l'Enfer. On peut y voir de mauvais moines, un ivrogne pendu par les pieds et des damnés soumis à de terribles épreuves lié au péché qui les a jetés en Enfer.
- Au **niveau inférieur**, c'est le Paradis avec au centre Abraham. A droite, un ange fait entrer les élus. A gauche, un démon fait entrer les damnés dans la gueule de l'enfer, où préside Satan, et où sont châtiés les péchés capitaux : L'Orgueil, désarçonné d'un cheval ; L'Avarice pendue haut et court avec sa bourse ; la Gourmandise dont la langue est arrachée par un démon ; la Luxure : une femme liée par le cou avec son amant.

Analyse symbolique

L'œuvre témoigne d'une période charnière dans le renouveau de la spiritualité médiévale : elle correspond à une période de transition entre les peurs de l'an mil où la figure terrible de Dieu le Père préside à l'Apocalypse d'un monde entièrement condamné, vers une phase centrée sur la figure du Christ où un Jugement Dernier permet aux hommes certes de craindre la damnation mais aussi d'espérer la béatification, à condition d'avoir suivi l'exemple du Christ. Sur l'un des bandeaux qui cloisonnent le tympan, une inscription, en latin, prévient les fidèles :

« Pécheurs, si vous ne réformez pas vos mœurs, sachez que vous subirez un jugement redoutable. »

A Conques, c'est donc bien Jésus Rédempteur qui rend le Jugement et non Dieu le Père. Paradis et Enfer sont donnés à voir aux pèlerins, pas seulement les tourments de l'Apocalypse. Le « Jugement Dernier » se manifeste tout d'abord par la représentation de la résurrection des morts (*niveau médian*), puis ceux-ci passent en jugement (*niveau inférieur*) : leur âme est pesée, et, selon le Bien ou le Mal qu'ils ont fait durant leur existence, ils sont introduits pour l'éternité soit au Paradis soit en Enfer.

Les sculpteurs du Jugement Dernier de Conques se sont inspirés de l'évangile de saint Matthieu. On y lit :

« Alors il dira à ceux qui seront à sa droite : venez les Bénis de mon père, possédez le royaume préparé pour nous. Ensuite, il dira à ceux qui seront à sa gauche : éloignez-vous de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable... Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel et les justes à la vie éternelle. »

Les scènes sculptées sur le portail sont donc destinées à frapper l'imaginaire des pèlerins en route vers St- Jacques-de-Compostelle. Par leur réalisme, elles permettent à l'Eglise, par la crainte ou par l'espoir, d'imposer ses règles morales même à ceux, nombreux à l'époque, qui ne savent ni lire ni écrire. Il s'agit donc d'une réflexion sur **les fonctions de l'art** – ici pour entrouvrir les portes de l'imaginaire des pèlerins – et sur **le rôle du patrimoine** pour la connaissance du passé.